

“A Very Eye”, bain de beauté

Scènes Le tandem de Tumbleweed se mue en sextet englobé par la foule.

Critique Marie Baudet

Angela Rabaglio est suisse, danseuse et chorégraphe. Micaël Florentz, français, musicien autodidacte, est venu au mouvement ensuite. Établi à Bruxelles depuis une dizaine d'années, le tandem y a fondé la C^{ie} Tumbleweed, du nom de ces plantes dont les fines branches, séchées et amalgamées, virevoltent au ras du sol, au gré du vent, parfois sur de grandes étendues.

Créé en 2018, leur duo *The Gyre*, en format bref ou plus étendu, faisait du tourbillon sa matrice hypnotique, avec pour compas la marche, incessante, obsédante.

Les mêmes ingrédients entrent dans la composition de leur nouvelle création: arpentage, rotation, lien et distance. Avec cette différence notable que *A Very Eye* se diffracte en six corps (Charlie Prince, Sergi Parés, Jeanne Colin, Mona Felah, Angela Rabaglio, Micaël Florentz) et s'inclut dans l'assistance.

De plain-pied

Débarassée de ses gradins, la chapelle des Brigittines offre en effet toute sa surface – tapissée d'une moquette blanche absorbant sons et chocs – tant au public qu'aux six



Une performance à six, dans l'espace majestueux de la chapelle des Brigittines.

L'espace partagé d'abord dans l'obscurité implique une équité que la distinction, ensuite, n'effacera pas tout à fait.

corps qui se meuvent là parmi les autres. Dans une pénombre qui se lève imperceptiblement, les mouvements d'abord se confondent: entre performance et assistance, le plain-pied implique une équité que la distinction, ensuite, n'effacera pas tout à fait.

En ménageant leurs effets sans jamais s'imposer, les lumières et la scénographie d'Arnaud Gerniers et la création sonore d'Anne Lepère accompagnent le flux des corps qui s'agglomèrent et se détachent, le cycle de leurs déplacements tant dans l'espace général – somptueuse chapelle – que dans l'incessante variation des interstices entre eux.

À la fois abstraite et organique, géométrique et follement fluide, la

pièce (et soudain ce mot résonne de ses divers sens, convoque le tout et le détail, l'ensemble et la fragmentation) explore la matière qui se meut et s'offre à autant de lectures qu'il y a de personnes présentes pour éprouver ses métamorphoses, ses synchronicités, ses logiques, ses motifs entrecroisés.

Former un tout sans s'y fondre

“Comment on négocie d'être ensemble, comment on reste soi-même en formant un tout, mais sans s'y fondre”: ces pistes exploratoires, travaillées à six, donnent matière à de multiples interprétations qui vont de la physique atomique à l'architecture arabo-andalouse, du tissage à la dynamique des bancs de poissons, du folklore dansé à l'écoute des trajectoires.

Avec toujours à l'esprit cet œil évoluant le cyclone autant que le regard et sa tendresse. Et cette magie indicible, indispensable: vivre ensemble un moment intimement singulier.

→ Bruxelles, Brigittines, jusqu'au 8 octobre – 02.213.86.10 – www.brigittines.be

Et aussi le 15 octobre au MaZ de Bruges – ccbrugge.be

→ Et pendant ce temps... Les Brigittines, les Tanneurs, le Varia et Wallonie Bruxelles Théâtre Danse en association ont mis sur pied “Ici Bruxelles”, plateforme professionnelle destinée à la diffusion. En cours du 5 au 7 octobre, avec les programmes du soir mais aussi des représentations en journée.

Difficile de trouver une bonne histoire

Scènes Deux collectifs, TG Stan et Canine Collectif, dans un exercice ironique de brainstorming.

Critique Guy Duplat

Sur la scène du Théâtre des Tanneurs à Bruxelles, une grande table et neuf chaises. En dessous, il y a de quoi tenir un siège avec une montagne de chips et de bouteilles d'eau.

Pour jouer *Les Antipodes*, un texte de l'autrice américaine Annie Baker, deux collectifs se sont unis: des acteurs venus de TG Stan et d'autres du Canine Collectif. Deux collectifs donc, mais de générations différentes: TG Stan a influencé depuis des années les scènes européennes (le nouveau directeur du Festival d'Avignon Tiago Rodrigues souligne volontiers ce qu'il leur doit), et avec eux, le jeune Canine Collectif qui s'est révélé ces dernières années.

Les neuf personnages sont enfermés dans une pièce avec comme mission de trouver une histoire

forte, originale, mais pas trop “trash”. Chacun à son tour propose un début de récit, à commencer par celui de leurs premières expériences sexuelles, et c'est parfois très drôle, comme une histoire d'une éjaculation catastrophique et monumentale... Parfois, le récit intime se fait au contraire brusquement tragique, quand un personnage vient raconter le suicide de son père.

Les récits intimes se succèdent ainsi, comme improvisés sur le moment, glissant peu à peu vers le fantasme et la fiction.

Brainstorming

On sent qu'entre les participants à ce brainstorming, il y a de la compétition pour plaire au meneur du jeu, joué par l'excellent Bert Halvoet. Certains abandonnent, se retirent et s'endorment contre un mur.

Le spectacle *Les Antipodes* est une critique burlesque mais sans concession de ces brainstormings

qu'affectionnent les consultants de tous poils.

Progressivement, on voit bien aussi qu'il n'y a plus de possibilité de raconter une histoire commune, de trouver un récit rassembleur pour notre société morcelée par les réseaux sociaux et l'individualisme triomphant.

Si les acteurs plus jeunes du Canine Collectif tirent leur épingle du jeu, ce sont bien deux acteurs de TG Stan qui s'imposent par leur présence mêlant comique et sérieux: Els Dottermans et Robby Cleiren.

Les Antipodes montre bien la faillite du récit collectif. À la fin du spectacle, Els Dottermans, retrouvant un cahier de sa petite enfance, y lit les histoires qu'elle pouvait alors écrire sur moins d'une page. Avec le regret que ce temps soit passé.

Domage que le spectacle soit trop long. L'attention forcément se perd à un moment quand le récit semble tourner en rond et dure près de deux heures.



Les Antipodes

Jusqu'au 9 octobre aux Tanneurs, à Bruxelles. Les 14 et 15 octobre à Central, La Louvière.